

Nous les profs on adore répondre à des questions mais voici une liste de questions d'élèves auxquelles on ne répond pas :

A Les questions déplacées, ou dont la forme est irrecevable

Situation 1 : l'élève formule sa question d'une façon qui ne correspond pas à nos codes de politesse.

« C'est quoi ce bordel plein de x ? »

Situation 2 : l'élève pose sa question en interrompant le professeur au milieu de son discours.

Le prof est en train de marteler avec conviction : le sinus est le quotient du côté opposé... quand Karine vous coupe *« c'est quoi déjà le sinus ? »*

Situation 3 : l'élève pose une question qui n'a strictement rien à voir avec le sujet débattu.

Simon est en train d'énoncer péniblement la règle de multiplication des fractions quand Sophie lève soudain la main pour demander si le théorème de Thalès est à réviser pour le contrôle d'après-demain.

Situation 4 : l'élève pose une question qui ne concerne personne d'autre que lui même dans la classe.

Thomas, au tableau, vient de trouver $7/3$ après cinq lignes de calcul et Diégo s'exclame publiquement : « Madame, pourquoi est-ce que j'ai trouvé $8/5$? »

Situation 5 : l'élève pose une question à haute voix, pendant une interrogation écrite.

« Madame, je m'souviens plus c'est laquelle l'abscisse et l'ordonnée » lance tout haut Caroline, alors que l'exercice a justement pour but de tester si ces chers petits ont intégré le vocabulaire et les conventions usuelles.

Situation 6 : l'élève pose systématiquement une question, avant d'avoir réfléchi au problème, voire avant d'avoir fini de lire l'énoncé.

« M sieur, faut la faire la figure ? » Si Thomas avait été au-delà des trois premières lignes, il aurait lu : 1) Faire la figure aux vraies mesures, en laissant les traits de construction.

Situation 7 : l'élève pose une question alors qu'il n'a strictement rien écouté du débat engagé.

Le prof vient de réexpliquer patiemment à Oriane, avec l'aide de la classe, pourquoi $2^2 + 3^2$ n'est pas égal à 5^2 quand Nada déboule : « Madame, est-ce que j'ai bon ? J'ai trouvé 25 ? »

Situation 8 : l'élève pose une question alors que le professeur est en train de s'étouffer dans une quinte de toux.
Ça le laisse sans voix !

B Les questions embarrassantes

Situation 9 : l'élève pose une brillante question dont la réponse dépasse largement le cadre de la classe.

« Madame, pourriez-vous nous réexpliquer le théorème d'incomplétude de Gödel ? Je ne suis pas sûr d'avoir tout saisi. » demande Charles-Edouard.

Situation 10 : l'élève pose une question dont la réponse ne peut pas être évoquée devant la classe.

Exemple : l'irrationalité de racine de 2. Le prof évite de répondre, de peur que toute la classe ne périsse dans un naufrage.

Situation 11 : l'élève a des difficultés à formuler clairement sa question.

Lucas se pose des tas de questions, généralement intéressantes, mais il a aussi des difficultés d'expression. Particulièrement aujourd'hui, où ni le prof, ni aucun de ses camarades ne voit où il veut en venir alors qu'il tente de s'expliquer depuis dix minutes.

Situation 12 : l'élève pose une question formulée sur le mode de la négation (à réponse obligatoirement ambiguë).

« Mais alors, m'sieur, l'inverse de 1, ce n'est pas (-1) ? » Du coup, le prof ne sait pas bien s'il doit lui dire oui ou non pour lui confirmer qu'il a bien compris.



C Les bonnes questions, auxquelles il sera répondu plus tard

Situation 13 : l'élève pose une très bonne question dont la réponse sera justement développée dans la suite du cours.

« Si le théorème de Thalès a une réciproque, est-ce qu'elle servira à montrer que les deux droites sont parallèles ? » On dirait que Soumia a bien compris ce qu'était la réciproque d'une propriété. Bravo ! Mais, la réciproque, ce sera pour demain. Aujourd'hui, on va déjà apprendre à utiliser le théorème direct.

Situation 14 : l'élève pose une question sur laquelle les mathématiques ne peuvent pas se prononcer.

« Finalement, 0^0 ça fait 1 ou ça fait 0 ? ». Excellente occasion pour expliquer à Pauline la nature du dilemme et comment, plus tard, elle aura des outils pour affiner les réponses à cette question fondamentale.

Situation 15 : l'élève pose une question à laquelle il espère peut-être que le professeur ne saura pas répondre.

Quand Antoine, élève de sixième, demande ce que c'est que le nombre d'or, il vaut sans doute mieux lui conseiller d'attendre d'être en troisième pour creuser la question, même si, pour lui éviter une intense frustration, on peut prendre quand même quelques minutes pour évoquer l'existence de rectangles mieux proportionnés que d'autres.

D Les fausses questions, qui ne sont pas posées dans le but d'avoir une réponse

Situation 16 : l'élève pose des questions systématiquement pour ralentir, voire empêcher, le déroulement du cours.

« Quelqu'un a un mouchoir ? ». Deux minutes après : « Quelqu'un a une cartouche ? ». Une minute plus tard « J peux demander un crayon à papier ? ». Et peu après : « Je peux aller chercher mon carnet chez le CPE ? »

Situation 17 : l'élève pose une question pour faire manifestement le « pitre ». Et, pour finir, « Au fait c'est quoi madame, votre prénom ? »

Photocopions ces 17 situations puis distribuons un exemplaire à chaque élève au début de l'année, de façon à définir un cadre « normalisé » aux échanges et débats entre le prof et sa classe choyée. Ainsi, lorsqu'une question de Caroline viendra perturber le silence qui sied à l'interrogation écrite, le prof n'a qu'à lui montrer cinq doigts, et elle comprendra de suite que la **situation 5** du contrat vous empêche de répondre à haute voix.

Mais attention, cette arme peut se retourner contre le prof !

Si, un jour, il arrive au prof de commencer son cours par cette banale interrogation

« *Tout le monde a fait ses exercices pour aujourd'hui ?* » alors, ne vous étonnez pas qu'après un lourd silence, Charles-Edouard fasse remarquer

« *Monsieur, votre question comporte un quantificateur universel et aucun d'entre nous n'est logiquement en mesure de répondre pour le groupe tout entier situation 14.* »

Et Charles-Edouard d'ajouter : « *De plus, il me semble que votre question ne respecte pas une forme grammaticalement correcte : « Tout le monde a-t-il fait ses exercices ? » serait préférable : situation 1.* »

Diégo d'oser alors renchérir : « *En plus, M'sieur, la réponse à cette question n'intéresse que vous. Qu'est-ce que ça peut nous faire à nous, que tout le monde ait fait ses exercices ? Situation 4, je ne vous répondrai donc pas.* ».

Et il reste la vraie fausse question, sans doute la plus importante de toutes :

« à quoi ça sert, vos maths ? »

d'après un article de

**Claude Ravier et Claudie Asselain-Missenard
paru dans PLOT N°20.**